

## L'apostasie et l'organisation de l'Eglise (2e partie)

*Après la mort des apôtres et de leurs proches collaborateurs, les premiers évangélistes, l'Eglise s'est peu à peu éloignée des enseignements du Nouveau Testament. Cet écart par rapport au modèle original de l'enseignement apostolique est annoncé et prévu dans le Nouveau Testament : voir Matthieu 7.20ss; 2 Thessaloniciens 2.3; 1 Timothée 4.1; 2 Pierre 2.1ss; Actes 20.29 etc.*

*Le Nouveau Testament révèle que les apôtres et premiers évangélistes organisèrent l'Eglise de manière à ce que chaque église (assemblée) locale puisse s'édifier en toute liberté, sans avoir à suivre les directives d'une hiérarchie contrôlant l'ensemble des églises (voir précédent article dans HC No.33, mai 1984).*

*deuxième étape: L'ORGANISATION SELON LE MODELE D'IGNACE (2e siècle après J-C).*

Ignace est le premier évêque et auteur chrétien qui encourage une direction de l'église locale par un seul évêque (au lieu de plusieurs, comme cela se pratiquait sous la direction des apôtres). Cet auteur introduit, en outre, une distinction entre l'évêque (gr. *episkopos*) et les anciens (*presbuteroi*) - distinction qui est étrangère au Nouveau Testament. En effet le Nouveau Testament appelle les anciens de l'église «évêques» ou «pasteurs» et ne décrit nullement trois fonctions par ces trois termes (voir, par exemple Tite 1.5,7). On peut comparer ceci au fait que les chrétiens sont tantôt appelés des *disciples*, des *saints*, ou des *membres* de l'Eglise, ce qui n'implique nullement plusieurs catégories de chrétiens.

Malgré tout le respect que l'on doit à Ignace le martyr de la foi (vers 107 après J.-C., à Rome), il faut admettre que ses écrits présentent l'évêque sous un jour nouveau et que la hiérarchie qu'il invoque (Evêque + anciens) constitue une rupture fondamentale avec l'enseignement apostolique. Considérons, à présent, quelques aspects de cette rupture avec l'enseignement néo-testamentaire:

a) *Un homme, qu'Ignace appelle l'évêque, prend à lui seul la direction de l'église locale.*

C'est le cas de l'église d'Ephèse qui n'a qu'un évêque du nom d'Onésime (ép. aux Ephésiens 1.3; nom très répandu à cette époque, à ne pas confondre avec l'Onésime du Nouveau Testament qui était l'esclave de Philémon: Ph.1.6; Col.4.9). Nous verrons plus loin qu'Ignace insiste volontairement sur l'autorité à donner à un seul évêque dans l'église d'Ephèse; nous savons en effet que l'église d'Ephèse fut dirigée au cours du premier siècle par un collège d'évêques ainsi que nous le révèle Actes 20. Ignace fait de même en ce qui concerne l'église de Magnésie: au lieu de s'adresser aux évêques (ou anciens) de cette église, Ignace insiste sur l'autorité d'évêque du seul Damas et la position subalterne des deux anciens: Bassus et Apollarius (ép. aux Magnésiens 1.2).

b) Dans certaines églises les anciens sont réduits à un groupe d'hommes qui doivent être soumis à l'autorité d'un chef unique, l'évêque: le but avoué étant de préserver l'unité en renforçant l'autorité (voir ép. aux Ephésiens 4.1; 20.1).

L'évêque d'Antioche se souciait, en effet, des divisions latentes au sein de certaines églises et présente l'autorité d'un seul évêque sur l'église comme un garant de l'unité (cet argument est encore utilisé de nos jours, non seulement dans l'Eglise catholique en relation avec l'autorité du Pape, mais aussi dans toutes les autres dénominations chrétiennes pourvues d'une hiérarchie semblable): «*Veillez à toujours agir dans une sainte unité de sentiments, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres (anciens, NDLR) qui représentent le sénat des apôtres, et des diacres...*» ép. aux Magnésiens 6.1, traduction de F: Quéré, *Les Pères apostoliques, éditions du Seuil*, page 123. Ignace, faisant appel à une comparaison allégorique bien de son temps, compare l'autorité de l'évêque sur les anciens à celle de Dieu sur les apôtres; Il dit même que l'évêque représente Dieu dans l'église et que les anciens représentent l'assemblée des apôtres (ép. aux Tralliens 3.1). Il est possible, comme l'affirment certains exégètes d'Ignace, que ce dernier ne parlait que d'une manière figurée: mais pour les générations futures, qui devaient ensuite vénérer le martyr et ses écrits, le mal était fait.

c) *Dans les écrits d'Ignace on entrevoit déjà le cas où les anciens sont dirigés par un jeune évêque ce qui deviendra de plus en plus courant au cours des siècles qui suivront.*

Nous en trouvons un exemple dans l'épître aux Magnésiens (3.1): «*Il ne faudrait pas que la jeunesse de votre évêque vous rende désinvoltes. Par égard pour la puissance du Dieu Père, entourez-le au contraire d'une profonde vénération. Je sais d'ailleurs que vos saints presbytres n'ont pas abusé de son apparente inexpérience; avec une religieuse gravité, ils ont accepté son autorité, moins la sienne du reste, que celle du Père de Jésus-Christ, notre évêque universel.*»

d) *Dans les écrits d'Ignace la présence de l'évêque et des anciens garantit la validité des mariages, des baptêmes et du Repas du Seigneur (ép. aux Philadelpiens 4; aux Smyrniotes 8.1,2; à Polycarpe 5.2).*

e) *On constate déjà la tendance à étendre les pouvoirs de certains évêques à toutes une région. Dans sa lettre aux Romains, Ignace se dénomme «L'évêque de toute la Syrie» .2.2.*



Les écrits d'Ignace reflètent une tendance déjà installée dans les églises et qui allait s'accroître de plus en plus au cours des siècles. En confirmant autoritairement cette tendance Ignace croyait, sans nul doute, servir la cause de l'unité de l'Eglise et son caractère universel. On a beau lire et relire le Nouveau Testament il n'y est jamais question de l'autorité d'un évêque unique dans chaque église et cette autorité n'est jamais proposée comme remède aux divisions.

Ignace est le premier à parler de l'Eglise comme d'une Eglise universelle (catholique). Et conformément à tous ses écrits, c'est la personne de l'évêque qui est garante de ce caractère universel de l'Eglise sur cette terre: «*Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbyterium (les anciens, NDLR) comme les apôtres; quand aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ, là est l'Eglise universelle (catholique, NDLR). Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi.*» (épîtres aux Smyrniotes 8.1-2).

Plus loins, Ignace écrit ceci: «*Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu; Celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.*» (aux Smyrniotes, 9.1; Ignace d'Antioche, lettres aux Eglises, Editions du Cerf, coll. Foi Vivante,

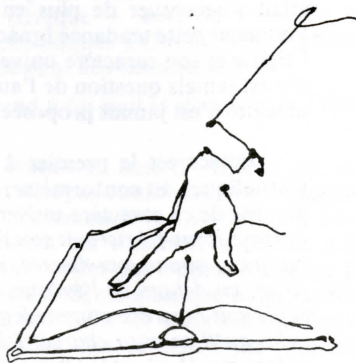
Benoît XII



Au cours de ce 2e siècle les évêques de cette Eglise «universelle» vont prendre conscience de l'étendue de leurs pouvoirs. Il en découlera deux conséquences: 1.le sentiment, chez certains évêques qu'ils sont les véritables successeurs des apôtres; 2.le besoin pour ces évêques de trancher d'une même voix - «universellement» - des questions doctrinales qui se posent.

Certains théologiens catholiques ont cru trouver, chez Ignace, l'affirmation d'une succession apostolique des évêques. Mais dans ce cas il faut se demander pourquoi Ignace établit une comparaison entre le presbyterium (les anciens) et les apôtres et non entre les évêques (de l'ensemble du monde chrétien) et les apôtres? Ce fait semble attester qu'Ignace n'avait nullement la prétention d'affirmer une égalité de fonction ou une succession quelconque entre les apôtres de Jésus-Christ et les évêques. L'érudit catholique John Colson tourne la difficulté de la question d'une succession apostolique des évêques en donnant au mot *successeur* un

sens particulier : «Je viens d'employer le terme de successeur des apôtres. Certes, en un certain sens, les apôtres n'ont pas et ne peuvent pas avoir de successeurs, le propre de l'apostolat étant, dans le Nouveau Testament, son caractère unique et non renouvelable» (J.Colson, *L'Episcopat catholique, collégialité et primauté*, éditions du Cerf, Unam Sanctam, page 28). Pour Colson, et beaucoup de théologiens catholiques, voici dans quel sens les évêques de l'Eglise des premiers siècles sont des successeurs des apôtres. «Ils le sont cependant, en un certain sens, indirect, en ce qu'ils sont les témoins des témoins, GARDANT ET TRANSMETTANT LE TEMOIGNAGE DES APO- TRES — TEMOINS SUR LESQUELS EST FONDEE L'EGLISE»(ib.page 28).



En d'autres termes les apôtres ne leur ont pas transmis un POUVOIR apostolique mais un MESSAGE apostolique, et c'est dans la mesure où ils transmettent fidèlement ce message qu'ils sont les «successeurs» des apôtres. Or, si tel est le sens de la «succession» apostolique invoquée par tant d'Eglises et dénominations, j'accepte volontiers cette notion. Toutefois, le moins que je puisse dire est que le terme de «successeurs» est plutôt mal choisi pour décrire, au fond, de simples prédicateurs fidèles. Pourquoi ne pas s'en tenir au langage biblique qui parle de «prédicateurs» de la foi apostoliques et non de «successeurs» des apôtres? Si donc certains évêques du 2e siècle ont eu le sentiment d'être des successeurs des apôtres, ce n'est en tout cas pas dans le sens de la théologie catholique officielle - la position de Colson n'étant pas celle qu'on présente aux fidèles de l'Eglise catholique, bien entendu...

Parmi les corespondant d'Ignace nous trouvons Polycarpe et il semble que ce dernier, quant à lui, prenne bien soin de souligner la différence entre les apôtres (qui furent inspirés et reçurent des révélations de Dieu) et les évêques qui dirigent les églises : «Nous ne pouvons, ni moi, ni aucun de ma sorte atteindre la sagesse du bienheureux et glorieux Paul qui, pendant son séjour au milieu de vous, enseigna de vive voix aux hommes d'alors la Parole de Vérité avec tant d'exactitude et de sûreté.» (épître aux Philippiens, 3). En effet, l'exactitude et la sûreté n'appartiennent, en matière de foi, qu'aux apôtres et prophètes inspirés et non aux dirigeants d'églises, quels que soient leurs aptitudes ou leurs dons naturels.

Comme nous l'avons déjà dit, certains évêques du 2e siècle désiraient renforcer l'unité de l'Eglise en donnant un caractère d'unanimité aux décisions des évêques. Ignace considère que «les évêques établis jusqu'aux extrémités de la terre représentent l'esprit de Jésus-Christ.» (épître aux Ephésiens 3.2). Je décèle dans cette phrase une sorte de triomphalisme d'Eglise qui ne reflète déjà plus la prudence d'un apôtre Paul lorsqu'il avertit (précisément...) les anciens d'Ephèse que du milieu d'eux se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples après eux. (Actes 20.30). C'est aussi à l'Eglise d'Ephèse que Jean s'adresse à la fin du 1er siècle et qu'il exhorte à «pratiquer les premières



oeuvres» *Apocalypse 2.2-6* . Il est donc difficile de comprendre comment Ignace pouvait préjuger de la valeur spirituelle, non seulement d'un évêque pris isolément, mais de «*tous les évêques établis sur toute la terre*»... à moins de supposer qu'il leur attribuait déjà une sorte d'inafaillibilité collective.

Nous abordons ici un autre aspect de la questions que nous traitons : le pouvoir COLLECTIF grandissant de tous les évêques. Ce pouvoir collectif qui se dessine au 2e siècle est présenté par les théologiens catholiques comme une simple marque de «*solidarité*», «*d'émouvante fraternité*» (Colson, *L'Episcopat Catholique*, page 34) mais n'en constituait pas moins un danger latent pour l'Eglise du Seigneur.

Ainsi, Eusèbe rapporte que Denys, l'évêque de Corinthe, «*non content d'exercer son zèle pour Dieu sur ceux qui étaient soumis à son autorité, l'étendait encore, et sans compter, à d'autres pays.*» *H.E.IV,23* . Il est vrai que cet évêque , comme tous ceux de son temps, ne voulait défendre que «*la règle de vérité*» exposée dans l'Ecriture, ainsi qu'il l'écrit lui-même aux chrétiens de Nicodémie. Et il faut bien reconnaître avec les érudits catholiques que les évêques de ce temps n'ont, dans l'ensemble, aucune hérésie à se reprocher ni aucune tradition qui soit contraire à l'Ecriture. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'en voulant exercer unanimement, et par des décisions prises à l'unanimité (où l'on voit poindre la dangereuse idée de majorité), un contrôle sur toute l'Eglise, ces évêques du 2e siècle mettaient l'Eglise sur une voie dont ils ne mesuraient pas les conséquences fatales (et c'est presque toujours le cas dans le processus de l'apostasie).

L'historien Eusèbe mentionne encore les nombreuses réunions d'évêques qui marquèrent les 2e et 3e siècles. Au cours de ces deux siècles d'histoire de l'Eglise, l'évêque de Rome n'est qu'un évêque parmi d'autres et, comme eux, il se considère responsable de toute l'Eglise et solidaire de tous les évêques. Cependant, on voit apparaître son rôle d'arbitre des évêques dès le début du 3e siècle du fait que les évêques réunis au niveau régional se trouvent souvent en désaccord sur les dogmes ou la formulation proprement dite de ces dogmes. L'exemple le plus caractéristique étant la fameuse «querelle pascale», la question de la date de l'observation de la fête de Pâques (on se querellait déjà sur la DATE d'une fête qui n'est même pas une fête chrétienne, mais une fête de l'Ancien Testament...). Les évêques d'Asie, réunis sous la présidence de Polycarpe, voulaient célébrer la Pâques le 14e jour du mois, conformément à la date juive (*eusèbe, H.E.V,24*). A la fin du 2e siècle l'évêque de Rome, Victor, décide de trancher le différend qui l'oppose aux évêques d'Asie en proclamant hétérodoxes et hors de la communion de l'Eglise «universelle» toutes les Eglises d'Asie (*H.E.V,24*). Ainsi, l'affirmation de la primauté romaine est la conséquence directe d'un effort pour maintenir l'unité et l'uniformité de doctrine face aux désaccords des évêques...

De sorte que ce qui, au premier abord, semblait garantir l'unité allait devenir le fondement d'une hiérarchie n'ayant plus rien de commun avec l'organisation de l'Eglise du Nouveau Testament.

Yann Opsitch